

# Temps de travail dans les élevages de porcins bretons conventionnels et biologiques : évolution et facteurs de variation

Caroline DEPOUDENT (1), Catherine CALVAR (2), Jeanne LE MEVEL (1), Jean-Yves LELIEVRE (3), Claire WALBECQUE (4)

(1) Chambre Régionale d'agriculture de Bretagne, 24 route de Cuzon, CS 26032, 29 322 Quimper Cedex, France

(2) Chambre Régionale d'agriculture de Bretagne, avenue Borgnis Desbordes, BP 398, 56 009 Vannes Cedex, France

(3) Chambre Régionale d'agriculture de Bretagne, Cap Cideral, rue Pierre Simon Laplace, 22 600 Loudéac, France

(4) Chambre Régionale d'agriculture de Bretagne, rond-point Maurice Le Lannou, CS 74 223, 35 042 Rennes Cedex, France

caroline.depoudent@bretagne.chambagri.fr

## Temps de travail dans les élevages de porcins bretons conventionnels et biologiques : évolution et facteurs de variation

Cet article présente les dernières références de temps de travail dans les élevages de porcs bretons conventionnels et biologiques, avec respectivement 19 et 14 élevages enquêtés. Les temps de travaux ont été évalués en recueillant les semainiers d'activités. Un temps de travail global sur l'atelier porcin a ainsi été calculé, puis rapporté par truie présente et par an. Une description détaillée des bâtiments, équipements et pratiques d'élevage a également été recueillie. En élevage conventionnel, le temps de travail moyen obtenu est de 19h37 par truie et par an ( $\pm 5h33$ ). L'écart entre le tiers des élevages les plus efficaces et le tiers des élevages les moins efficaces sur le temps total s'élève à 11h32/truie/an. Il provient notamment des écarts sur les tâches quotidiennes (7h09) et les mises bas (1h45). En élevage biologique, indépendamment du mode d'élevage et du taux d'engraissement, le temps de travail moyen est de 43h35/truie/an ( $\pm 23h20$ ). Un effet très net de la taille d'élevage est observé, avec 61h22/truie/an ( $\pm 19h38$ ) pour les élevages de moins de 40 truies et 25h49/truie/an ( $\pm 7h32$ ) pour ceux de plus de 40 truies. Le temps de travail moyen est près de deux fois plus important dans les élevages avec naissance en plein air que dans ceux avec naissance en bâtiment (62h32  $\pm$  27h39 vs 33h03/truie/an  $\pm$  12h23). Si le temps de travail moyen a peu évolué sur la dernière décennie en productions conventionnelle et biologique, une diversité très importante entre élevages persiste. Ces écarts soulignent les leviers potentiels d'amélioration du temps de travail, soit par une meilleure organisation, soit par des aménagements ou investissements.

## Working time on conventional and organic pig farms in Brittany: evolution and factors of variation

This article presents the latest references for working time on conventional and organic pig farms in Brittany, with 19 and 14 farms surveyed, respectively. Working time was evaluated by collecting weekly activity records. Total working time on the pig farm was thus calculated and then expressed per present sow and per year. Detailed descriptions of housing, equipment and husbandry practices were also collected. The mean working time on conventional farms was 19:37/sow/year ( $\pm 5:33$ ). The difference in total working time between the "most efficient" and "least efficient" third of conventional farms was 11:32/sow/year, due mainly to differences in the time spent on daily tasks (7:09) and farrowing (1:45). On organic farms, regardless of the type of housing or fattening rate, mean working time was 43:35/sow/year ( $\pm 23:20$ ). A clear effect of farm size was observed, with 61:22/sow/year ( $\pm 19:38$ ) on farms with less than 40 sows and 25:49/sow/year ( $\pm 7:32$ ) on farms with more than 40 sows. Mean working time was nearly twice as long on farms with outdoor farrowing than on farms with indoor farrowing (62:32  $\pm$  27:39 vs 33:03  $\pm$  12:23/sow/year, respectively). Although mean working time has changed little over the last decade on both conventional and organic farming, it still varied greatly among farms. These differences highlight potential ways to decrease working time, either through better organisation or through investments.

## INTRODUCTION

Le secteur agricole, et notamment celui de l'élevage, a depuis longtemps la réputation de demander beaucoup de travail, et de laisser peu de temps libre aux personnes qui y travaillent (Gelin, 2021). La part du travail dans le coût de revient (8% en 2018 ; Hoste, 2020) et l'importance du travail salarié dans les exploitations porcines nécessitent de maîtriser ce facteur. En effet, optimiser le temps de travail est un enjeu de rentabilité pour les exploitations porcines. Afin d'accompagner les éleveurs dans la maîtrise de ce temps, des références sont régulièrement publiées depuis les années 90. Cet article présente les dernières références produites en 2020 en Bretagne pour des élevages conventionnels et des élevages biologiques.

**Tableau 1** – Récapitulatif des études de temps de travail réalisées sur les élevages porcins français entre 1992 et 2019

Année de publication	Auteurs	Elevages enquêtés			Méthode	Temps de travail (h/truie présente/an)		
		Type C : conventionnel B : bio	Nombre d'élevages	Taille moyenne, (truies)		Moyenne des élevages	¼ ou 1/3 inférieur	¼ ou 1/3 supérieur
1994	Le Borgne et al.	C	64	133	Déclaratif / tâche	27 h24	18 h24	37 h12
2002	Le Borgne et Quentric	C	52	216	Déclaratif / tâche	20 h17	15 h36	26 h00
2003	Le Moan et al.	C	67	204	Déclaratif / tâche	21 h46	16 h04	28 h32
2004	Le Borgne et al.	C	14	196	Suivi réseau	22 h06		
2005	Bartolomeu	C	20	204	Déclaratif / tâche	22 h44	16 h03	30 h05
2006	Calvar et Maupertuis	B	15	41	Déclaratif / tâche	42 h00		
2009	Le Moan et al.	C	36	315	Déclaratif / tâche	19 h52		
2010	Grannec	C	23	160	Bilan travail	21 h12		
2010	Renaud	C	149	198	Déclaratif / tâche (postal)	20 h43	14 h42	27 h51
2015	Tricard et al.	C	47	285	Semainiers	18 h12	14 h05	23 h23
2019	InterPIG <sup>1</sup>	C	182	226	Valorisation données GT	16 h12		

<sup>1</sup>Cité par Depouvent et al., 2021.

Sur les 35 dernières années, on observe une diminution globale du temps de travail par truie et par an, avec une réduction de 41% entre l'étude de Le Borgne *et al.* (1994) et les résultats d'InterPIG (2019). Dans toutes les études, les auteurs constatent une très grande variabilité du temps de travail entre élevages. Ainsi, les écarts entre le tiers supérieur et le tiers inférieur sont très marqués (de +66% à +102%) et certains auteurs, comme Tricard (2015), signalent des écarts allant du simple au triple entre les temps de travail minimum et maximum de leur échantillon.

Les facteurs de variation identifiés dans les différentes études sont :

- la taille d'élevage (Le Borgne *et al.*, 2004 ; Bartolomeu, 2005 ; Grannec, 2010 ; Renaud, 2010 ; Tricard, 2014) : elle permet de réaliser des économies d'échelle. En outre, plus l'élevage est grand, plus la proportion de main-d'œuvre salariée est importante. Les contraintes de maîtrise des coûts liés au travail sont donc accrues ;
- le niveau d'automatisation de la distribution d'aliment (Le Borgne *et al.*, 2004 ; Bartolomeu, 2005 ; Renaud, 2010 ; Tricard, 2014) ;
- la spécialisation de la main-d'œuvre sur l'atelier porc voire par stade physiologique (Le Borgne *et al.*, 2004 ; Renaud, 2010) ;
- les types de sol : la présence de litière est associée à un temps de travail accru, tout comme l'élevage en plein air ;
- les aspects humains, comme le profil de l'éleveur (Renaud, 2010 ; Tricard, 2014). Les éleveurs ayant un profil de type entrepreneur présentent en moyenne un temps de travail par truie et par an plus faible.

## 1. BIBLIOGRAPHIE

En 2020, 6 330 personnes (Agreste, 2021) travaillent dans les 5 276 sites d'élevages porcins bretons (Chambres d'agriculture de Bretagne, 2021). Ce sont pour moitié (49%) des exploitants, et pour moitié des salariés, majoritairement permanents.

En élevage porcine, la production de références sur le temps de travail remonte aux années 90. Entre 1992 et 2015, dix études consacrées à ce sujet ont ainsi été publiées (Tableau 1). Le réseau InterPIG produit également des références permettant des comparaisons internationales (Roguet *et al.*, 2011).

## 2. MATERIEL ET METHODES

### 2.1. Recueil des données

Les données de temps de travail ont été recueillies par enquête, lors d'une rencontre avec l'exploitant en charge de l'atelier porcine. Une première partie consistait à recueillir des données descriptives sur les caractéristiques de l'élevage :

- composition de l'équipe, répartition des tâches entre les personnes ;
- systèmes de production (bâtiment ou plein air), et niveau d'équipement des différents postes de travail ;
- pratiques sur les différentes activités (ex : nombre de vaccinations, de soins aux porcelets).

Dans un second temps, des semainiers récapitulants de manière chronologique les activités étaient complétés. Pour chaque personne étaient ainsi détaillées, par quart d'heure, l'ensemble de ses activités sur la période séparant deux bandes (par exemple trois semaines en conduite en sept bandes en conventionnel). Cette méthode, adaptée du Bilan Travail, est identique à celle utilisée par Tricard *et al.* (2015).

### 2.2. Analyse des données

Dans le cadre de cette étude, nous nous intéressons au temps de travail consacré à l'élevage de porcs « stricto sensu », c'est-à-dire le temps consacré à toutes les tâches nécessaires à l'élevage des animaux, hors fabrication des aliments à la ferme, gestion du traitement des déjections ou vente directe. En effet, ces trois activités ne sont pas présentes sur tous les élevages et, lorsqu'elles le sont, nécessitent des temps de travaux très

variables selon le type d'installation. Des références sur ces tâches peuvent être trouvées dans des études spécialisées, comme celle de Calvar et Roy (2007).

Les données de temps de travail collectées ont été sommées pour obtenir le temps de travail global sur l'atelier porcin, puis rapportées à la truie présente et à l'année. Le temps de travail a été calculé sur 52 semaines sans prendre en compte la gestion des congés pris par les éleveurs et leurs salariés (remplacement, augmentation temporaire du temps de travail, etc.). En production conventionnelle, les groupes « tiers le plus efficace » et « tiers le moins efficace » sont construits sur le temps de travail total par truie.

### 3. RESULTATS

#### 3.1. En élevage porcin conventionnel

##### 3.1.1. Caractéristiques de l'échantillon

Cent quinze élevages porcins bretons conventionnels ont été sollicités pour participer à l'enquête. Parmi eux, 19 ont accepté. Ces 19 élevages sont tous naisseurs-engraisseurs, avec un taux d'engraissement moyen de 97%. Leur nombre de truies est compris entre 100 et 700 truies, avec une moyenne à 254 truies. Cet effectif est un peu plus faible que la moyenne des élevages

bretons suivis en GTTT en 2016, à savoir 299 truies (Chambres d'agriculture de Bretagne, 2017). Les conduites en 4, 5, 7 et 10 bandes sont présentes au sein de l'échantillon. La SAU des élevages est comprise entre 59 et 300 ha, avec une moyenne à 137 ha. Douze élevages comportent un deuxième atelier de productions animales (bovins, ovins ou volailles). Treize élevages sont multisites, avec une distance moyenne de 4,2 km entre sites. Onze élevages sont uniquement sur caillebotis. Parmi les huit élevages utilisant de la paille, trois l'utilisent en gestante, et sept en quarantaine.

##### 3.1.2. Temps de travail

Le temps de travail moyen obtenu est de 19h37 par truie et par an, avec un écart-type de 5h33. Comme dans les enquêtes précédentes, les écarts entre élevages sont importants, avec un minimum à 11h59/truie/an et un maximum à 35h17 (Tableau 2). Le naissage représente 49% du temps, le post-sevrage et l'engraissement 34% et les autres tâches 17%. Cette répartition est identique, à 1 point près, à celle obtenue en 2015 par Tricard *et al.*. Les activités quotidiennes représentent 43% du temps de travail total, ce qui est très proche des 45% et 46% obtenus respectivement par Tricard *et al.* (2015) et Renaud (2010). Elles sont composées de l'alimentation (la plus grosse part du temps), de la surveillance (hors mises bas), du nettoyage des cases (verraterie, maternité) et des soins.

**Tableau 2** – Temps de travail moyen et comparaison avec le tiers le plus efficace et le tiers le moins efficace sur le temps de travail

	Population totale (n=19)	Tiers le plus efficace <sup>1</sup> (n=6)	Tiers le moins efficace <sup>1</sup> (n=6)
<b>Total temps de travail, dont :</b>	<b>19 h37 (5 h33)</b>	<b>14 h08 (2 h03)</b>	<b>25 h40 (5 h48)</b>
<b>Total naissage, dont :</b>	<b>9 h35 (3 h12)</b>	<b>6 h40 (1 h45)</b>	<b>13 h19 (2 h24)</b>
Activités quotidiennes	4 h40 (2 h20)	2 h42 (1 h06)	6 h42 (3 h06)
Mises bas	2 h40 (1 h17)	2 h01 (0 h43)	3 h46 (1 h48)
Reproduction	0 h49 (0 h19)	0 h51 (0 h23)	1 h00 (0 h16)
Lavage	0 h40 (0 h12)	0 h33 (0 h04)	0 h51 (0 h12)
Déplacements d'animaux	0 h28 (0 h13)	0 h23 (0 h17)	0 h32 (0 h13)
Vaccination	0 h16 (0 h11)	0 h09 (0 h03)	0 h28 (0 h10)
<b>Total PS-engraissement, dont :</b>	<b>6 h37 (2 h16)</b>	<b>4 h43 (1 h52)</b>	<b>8 h49 (2 h09)</b>
Activités quotidiennes	3 h50 (2 h01)	2 h25 (1 h22)	5 h34 (2 h32)
Déplacements d'animaux	0 h52 (0 h25)	0 h45 (0 h33)	1 h01 (0 h28)
Lavage	1 h13 (0 h31)	0 h55 (0 h14)	1 h29 (0 h10)
Vaccinations	0 h12 (0 h07)	0 h13 (0 h07)	0 h13 (0 h07)
Identification	0 h08 (0 h09)	0 h13 (0 h08)	0 h07 (0 h07)
<b>Total autres tâches</b>	<b>3 h25 (1 h25)</b>	<b>2 h44 (1 h29)</b>	<b>3 h33 (1 h26)</b>

temps moyen (écart-type)

<sup>1</sup> Elevages triés sur le total temps de travail total

##### 3.1.3. Facteurs de variation

Le nombre limité d'élevages enquêtés ne permet pas d'analyse statistique des facteurs de variation. Seules des tendances peuvent être identifiées. L'écart entre les deux tiers extrêmes sur le temps de travail total est de 11h32/truie/an (Tableau 2). Il provient notamment des écarts sur les tâches quotidiennes (7h09) et les mises bas (1h45).

Le tiers le plus efficace a une taille moyenne de 344 truies présentes ( $\pm 194$ ). Le tiers le moins efficace a une moyenne de 235 truies ( $\pm 86$ ). En termes de taille, le tiers inférieur est le plus hétérogène, avec à la fois les élevages les plus grands de l'échantillon (plus de 400 truies) et un élevage d'une centaine de truies. L'homogénéité de l'échantillon en termes d'automatisation et de présence d'un atelier d'au moins 40 ha de cultures ne permet pas de tester l'influence de ces facteurs. En revanche, les modalités d'organisation du travail, et notamment la proportion de travail réalisée à plusieurs, ont sans doute une influence sur le temps de travail par truie et

par an. Ainsi, le tiers le moins efficace compte deux élevages où la proportion de travail réalisé en binôme est supérieure à 90% du temps pour au moins deux actifs, et un élevage où elle est supérieure à 20% pour l'ensemble des actifs.

#### 3.2. En élevage porcin biologique

##### 3.2.1. Caractéristiques de l'échantillon

Quatorze élevages avec truies ont été enquêtés, dont neuf avec un naissage en bâtiment et cinq avec un naissage en plein air (Tableau 3). Le nombre de truies varie de 18 à 120 (56 truies en moyenne). Les élevages enquêtés illustrent la diversité des élevages bretons biologiques, avec toutefois un effectif de truies moyen supérieur à celui des élevages biologiques français (25 truies selon Agence Bio, 2020). La moitié des éleveurs sont naisseurs-engraisseurs partiels : ils engraisent en moyenne 77% de leurs porcelets. Une autre production animale existe aussi dans cinq élevages.

**Tableau 3 – Caractéristiques des élevages biologiques enquêtés**

	Elevage avec Naissance Bâtiment (N BAT)	Elevage avec Naissance Plein air (N PA)	Total échantillon
Nombre élevages	9	5	14
Nombre truies présentes (min-max)	66,6 (30-120)	37,4 (18-70)	56 (18-120)
Nombre porcs vendus/an (min-max)	945 (300-2500)	334 (120-600)	727 (0-2500)
Taux d'engraissement,% (min-max)	89 (55-100)	62 (15-100)	77 (0-100)
SAU totale, ha (min-max)	63 (33-100)	59 (18-88)	62 (18-100)
SAU bio dédiée aux porcs, ha (min-max)	41 (0-70)	40 (15-65)	41 (0-70)

Lors du remplissage des semainiers, les temps de travaux enregistrés par les travailleurs ont souvent été globalisés par tâche, notamment l'alimentation et le paillage. Il n'a donc pas été possible de différencier ces tâches quotidiennes en fonction de l'atelier de naissance et de celui de sevrage-vente, ni d'analyser les résultats pour des éleveurs naisseurs-engraisseurs à 100%, comme cela est fait pour l'analyse du temps de travail en élevage conventionnel (Tricard *et al.*, 2015).

L'enquête a été réalisée sur des élevages qui sont en cours de mise en conformité des bâtiments pour respecter les nouvelles orientations de la réglementation (aire extérieure partiellement découverte). Au moment de l'enquête, l'accès à l'extérieur est absent dans quelques élevages pour certains bâtiments, en particulier en maternité (89% élevages enquêtés) et en post-sevrage (70% des élevages). Les bâtiments de post-sevrage et d'engraissement sont tous sur litière accumulée. Quelques élevages sont sur litière raclée en verraterie-gestante et en maternité.

Les cinq élevages avec mise bas en plein air ont des phases de conduite des truies en bâtiment, en verraterie et parfois en gestation. Le post-sevrage est aussi réalisé en plein air dans deux élevages. L'engraissement des porcs est toujours réalisé en bâtiment.

L'alimentation est majoritairement manuelle en verraterie-gestante et en maternité quel que soit le système de production. Elle est davantage mécanisée en post-sevrage et en engraissement, mais ce n'est pas une généralité. L'abreuvement est lui fréquemment automatisé pour tous les stades. Le paillage est souvent manuel. Dans la majorité des élevages en bâtiment, le curage est effectué systématiquement à la fin de chaque bande pour tous les stades sauf en verraterie-gestante où il est réalisé en milieu de bande. Le lavage n'est pas systématique et la désinfection des salles est peu pratiquée. En plein air, les cabanes de verraterie-gestante et de maternité sont curées à chaque bande. Elles ne sont ni lavées ni déplacées en hiver. Selon les élevages, les déplacements de cabanes sont variables le reste de l'année : à chaque bande, toutes les deux bandes ou de temps en temps.

Peu de données technico-économiques ont été recueillies dans les élevages de porcs biologiques enquêtés, ce qui ne permet pas d'étudier le lien entre performances et temps de travail.

### 3.2.1. Temps de travail

Indépendamment du mode d'élevage et du taux d'engraissement, le temps de travail - tous élevages avec naissance confondus - est en moyenne de 43h35 par truie présente et par an ( $\pm 23h20$ ). Un effet très net de la taille d'élevage est observé, avec 61h22/truie/an en moyenne ( $\pm 19h38$ ) pour les sept élevages de moins de 40 truies et de 25h49/truie/an ( $\pm 7h32$ ) pour les sept élevages de plus de 40 truies (Tableau 4).

Le temps de travail total lié à l'alimentation est plus élevé pour les élevages de moins de 40 truies (56% du temps) que pour ceux de plus de 40 truies (49% du temps). Ceci s'explique par une automatisation de l'alimentation. A l'inverse, le temps dédié au paillage et au curage est plus élevé pour les élevages de plus de 40 truies (24% du temps vs 14% pour les moins de 40 truies). Ces deux tâches sont loin d'être entièrement mécanisées, même dans les élevages de taille importante.

**Tableau 4 – Temps de travail en fonction de la taille d'élevage**

	Nombre d'élevages	Nombre de truies	Temps de travail, h/truie présente/an
≤ 40 truies	7	31	61h22
> 40 truies	7	81	25h49
Total	<b>14</b>	<b>56</b>	<b>43h35</b>

### Elevages avec naissance en plein air (N PA)

Le temps de travail sur les cinq élevages avec naissance en plein air est de 62h32 par truie présente et par an ( $\pm 27h39$ ). Certains éleveurs travaillent en couple sur certaines tâches (castration, sevrage) pour réduire la pénibilité.

Dans ces élevages, l'alimentation (54%) constitue la tâche principale des éleveurs et les opérations de paillage et de nettoyage (16%) constituent le deuxième poste (Figure 1). Le suivi des activités spécifiques au naissance, mise à la reproduction et mises bas représente 8% du temps, tout comme les transferts et tris d'animaux. Les éleveurs enquêtés soulignent qu'ils interviennent peu ou pas au moment des mises bas. Le temps de travail lié au naissance en plein air (surveillance des clôtures, fauche de l'herbe sous les fils, déplacement des cabanes et changement de parcs pour les truies) constitue seulement 2% du temps de travail hebdomadaire. Ce sont des tâches occasionnelles qui peuvent être ponctuellement gourmandes en temps de travail et contraignantes.

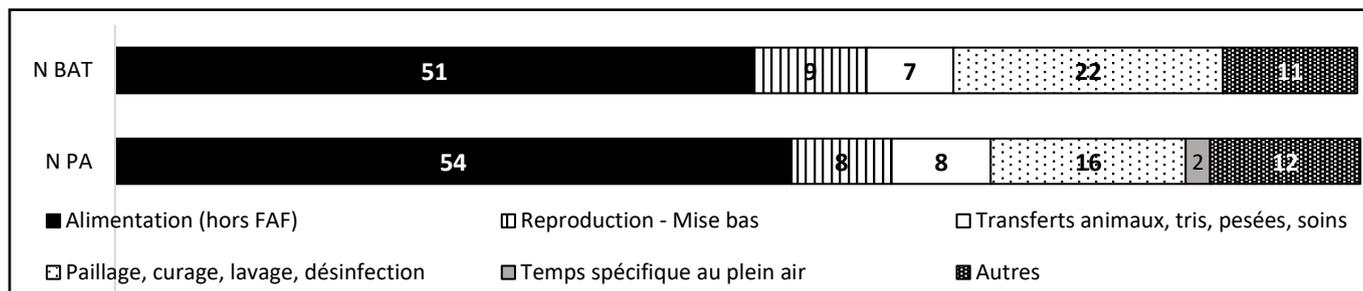
### Elevages avec naissance en bâtiment (N BAT)

Le temps de travail des neuf élevages avec naissance en bâtiment est en moyenne de 33h03 par truie présente et par an ( $\pm 12h23$ ). Constitué de deux sites éloignés, un élevage affiche un temps de travail très élevé ramené à la truie présente (62h05/truie/an) au regard des autres élevages. Le temps de travail prend en effet en compte le temps de transfert d'animaux mais aussi de transfert d'aliment entre les deux sites. En excluant cet élevage de l'échantillon, le temps moyen ramené à la truie présente est de 29h25/truie/an ( $\pm 6h16$ ). Les élevages avec des tailles de cheptel élevées sont plus efficaces opérationnellement, car

souvent davantage mécanisés. Les trois élevages de plus de 90 truies ont un temps de travail de moins 27 h par truie présente et par an.

Dans ces élevages en bâtiment, l'alimentation (51%) constitue la tâche principale des éleveurs et les opérations de paillage et de

nettoyage (22%) sont le deuxième poste (Figure 1). Le suivi des activités spécifiques au naissage (mise à la reproduction et mises bas) viennent en troisième place, devant le transfert des animaux. Le temps de paillage et nettoyage des bâtiments est toutefois plus élevé qu'en plein air en lien avec le mode de logement.



**Figure 1 - Répartition des tâches en élevage N Bât et N PA (% temps)**

*NB : Le poste « autres » regroupe les fonctions générales : entretien, réparation, gestion, commercialisation (hors vente directe), gestion des déjections.*

## 4. DISCUSSION

### 4.1. La méthode des semainiers : une méthode fiable mais fastidieuse

La méthode des semainiers, employée dans nos enquêtes, présente de nombreux avantages : en s'appuyant sur le déroulement des journées, elle oblige les enquêtés à identifier toutes les activités réalisées de leur arrivée à leur départ, sans risque d'oubli ou de surestimation de certains temps. Elle permet donc d'acquérir des données de bonne qualité, qui peuvent si besoin être couplées avec les données d'autres ateliers pour réaliser un Bilan Travail sur l'exploitation. Néanmoins, cette méthode est chronophage, et peut rebuter les éleveurs ayant des exploitations avec un personnel nombreux. Il pourrait donc être intéressant, pour de prochaines enquêtes, de faire précéder l'entretien avec l'éleveur par un recueil automatisé par géolocalisation. Cette dernière méthode nécessite toutefois l'accord de l'ensemble du personnel de l'exploitation, et des moyens financiers supérieurs.

### 4.2. Une forte hétérogénéité des temps de travaux

Comme dans les études précédentes, nous observons une diversité très importante des temps de travaux. Si le tiers inférieur des élevages n'a besoin en conventionnel que de 16 h/truie/an ou moins depuis le début des années 2000, le tiers le plus élevé a toujours besoin de plus de 23 h pour réaliser les mêmes tâches. De même, en production biologique, le temps moyen des élevages de moins de 40 truies représente plus du double de celui des élevages de plus de 40 truies.

Les références étant utilisées notamment pour calibrer les volumes de travail lors d'agrandissements ou d'installations, il semble essentiel de ne pas communiquer sur une référence moyenne, mais plutôt sur différentes références adaptées à différentes situations :

- environ 14 h/truie/an pour un élevage conventionnel cohérent, bien équipé, bien organisé, et sur un seul site ;
- environ 19 h/truie/an pour un élevage conventionnel « moyen » ;
- environ 25 h/truie/an pour un élevage biologique de grande taille (> 40 truies) ou conventionnel cumulant plusieurs des facteurs suivants : moins de 200 truies, multisite, bâtiments

- peu cohérents, alimentation partiellement manuelle (hors quarantaine), part importante de travail en binôme ;
- environ 60 h/truie/an pour un élevage biologique de petite taille ( $\leq 40$  truies) avec naissage plein air.

### 4.3. Comparaison entre conventionnel et biologique

Le taux d'engraissement moyen de l'échantillon des élevages biologiques est plus faible que celui des élevages conventionnels (77 vs 97%) et inclut de très faibles valeurs (15% par exemple dans un élevage). La comparaison des valeurs de temps de travail entre les deux systèmes ne se fait donc pas à configuration d'élevage égale.

Néanmoins, le temps de travail en élevage de porcs naisseur-engraisseur biologique reste très élevé en comparaison de l'élevage conventionnel, avec 43h35 vs 19h37/truie présente/an. Toutefois, ce n'est pas la production biologique ou son cahier des charges en tant que tel qui engendre ce temps de travail supplémentaire mais bien la structuration de l'élevage (ateliers de plus petite taille, plein air) et des bâtiments paillés ainsi qu'un recours important au travail manuel. Pour les élevages de plus grande taille, pour la plupart issus d'une conversion du conventionnel vers le bio, le temps de travail se rapproche de celui d'un élevage analogue en conventionnel ou sous label avec des bâtiments litière. Dans, l'enquête, les trois élevages biologiques en bâtiment de plus de 90 truies ont ainsi un temps de travail de moins 27 heures par truie présente et par an.

Le temps de travail en élevage porcine biologique présente une variabilité particulièrement élevée du fait de la diversité des systèmes rencontrés. La tendance actuelle de développement de la production s'accompagne d'une évolution des structures avec davantage d'installations en bâtiment et un agrandissement des ateliers. Ceci facilite la mécanisation, voire l'automatisation. Si l'automatisation permet d'économiser du temps et d'améliorer les conditions de travail, elle reste toutefois onéreuse et parfois difficile à adapter à la configuration des bâtiments.

### 4.4. La charge de travail, un facteur à ne pas négliger

Les données de temps de travail sont un indicateur important pour aider les éleveurs à trouver des sources de gain de temps, et donc potentiellement de réduction des charges

économiques. Pour que cette maîtrise des charges ne se fasse pas au détriment du confort de travail, voire de la santé des éleveurs, le temps de travail doit être analysé conjointement à des indicateurs de charge de travail comme le temps de travail hebdomadaire moyen des exploitants, les nombres de week-ends et de semaines libres. Les données des semainiers en fournissent une première approche, et montrent que certains éleveurs disposent de peu de temps libre et de peu de marges de manœuvre. Par ailleurs, cette analyse doit également intégrer le temps de travail consacré à la fabrication d'aliment à la ferme, à la gestion des effluents, et aux autres ateliers. Dans ce cadre, un Bilan Travail complet, ou une analyse par enregistrement automatique sur une longue période peuvent être intéressants.

## CONCLUSION

Sur la base des enquêtes réalisées dans 19 élevages porcins conventionnels et 14 élevages porcins biologiques, on constate

que la structuration du temps de travail évolue peu, avec une moitié du temps consacrée aux tâches quotidiennes et une autre aux événements liés à la conduite des animaux. Le temps de travail moyen a peu évolué sur la dernière décennie et les différences entre élevages restent importantes. Il est donc essentiel, lors d'un conseil auprès d'éleveurs, de choisir la référence la mieux adaptée à la configuration de l'élevage. Enfin, pour s'assurer de la vivabilité du travail sur l'exploitation à moyen et long terme, le temps de travail doit aussi être appréhendé dans sa globalité, en intégrant les autres activités sur l'exploitation comme la fabrication d'aliment et les autres ateliers, et en tenant compte du volume de travail hebdomadaire de chaque actif.

## REMERCIEMENTS

Merci aux éleveurs ayant participé à ces enquêtes. Ces enquêtes ont été réalisées avec le soutien du Programme Régional pour le Développement Agricole et Rural Bretagne.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Agence Bio, 2020. Les chiffres. <https://www.agencebio.org>.
- Agreste, 2021. Bilan annuel de l'emploi agricole (BAEA) - Résultats 2019 et estimations 2020. Chiffres et données, n°6. 208 p.
- Bartolomeu D., 2005. Les temps de travaux en élevage points-clés et facteurs de variation. *Techniporc*, 28, 3-10.
- Calvar C., Maupertuis F., 2006. Temps de travail en élevage porc biologique. *Terragricoles Bretagne*, 19, 20-23.
- Calvar C., Roy H., 2007. Fabrication d'aliment à la ferme – Temps de travail, performances et coût de revient. *Journées Rech. Porcine*, 39, 201-202.
- Chambres d'agriculture de Bretagne, 2017. Analyse des résultats techniques et technico-économiques des élevages Porcs – Bretagne 2016. 6p.
- Chambres d'agriculture de Bretagne, 2021. Agriculture et agroalimentaire de Bretagne en clair – les chiffres. 52p.
- Depoudent C., Hostiou N., Le Clerc L., 2021. Travailler en élevage porc en France : facteurs d'attractivité et contraintes. *Inrae Prod Anim*, 34(2), 109-122.
- Gelin M., 2021. Attentes des jeunes. In : *Susciter des vocations durables en élevage : zoom sur les filières porc et lait*. Space, Rennes, 16/09/2021. 8 p.
- Grannec M.L., 2010. Référentiel travail –synthèse de 23 bilans travail, Institut de l'Élevage/Chambre Régionale d'Agriculture de Bretagne, 19 p.
- Hoste R., 2020. International comparison of pig production costs 2018 – Results of InterPIG. 33 p.
- InterPIG, 2019. Résultats des performances et coûts de production 2018. Non publié.
- Le Borgne M., Quentric O., 2002. Temps de travail : une meilleure efficacité. *Atout Porc Bretagne*, 30-32.
- Le Borgne M., Le Bris B., Quillien J.P., 1994. Enquête dans 89 ateliers porcins de Bretagne. *EDE Bretagne*. 30 p.
- Le Borgne M., Le Cozler Y., Le Moan L., Quinio P.Y., 2004. Mise au point de systèmes optimisés en exploitation porcine en Bretagne. *Méthodologie d'approche globale Années 1999 à 2003. Savoir-faire en organisation du travail. Rapport d'étape 2003. Action Porcherie verte AC 11a*. 6-9.
- Le Moan L., Pichodo X., Roy H., Quinio P.Y., Kerguillec Renault E., Le Borgne M., Le Cozler Y., Pellois H., Bartolomeu D., Donet P., Sallard R., 2003. Temps de travail en élevage porc. *Chambres d'agriculture de Bretagne et des Pays de la Loire*, 41 p.
- Le Moan L., Larour G., Pellois H., 2009. Conduites en bandes, partie 3 – organisation du travail et conduites en bandes. *Chambres d'Agriculture de Bretagne*, 78 p.
- Tricard A., Depoudent C., Grannec M.-L., 2015. Evaluation et gestion du temps de travail en élevage porc. *Journées Rech. Porcine*, 47, 215-220.
- Renaud H., 2010. Le temps de travail en élevage porc : facteurs de variation et voies d'amélioration, rapport d'étude IFIP, 88p.
- Roguet C., Renaud H., Dufлот B., 2011. Productivité du travail en élevage porc : comparaison européenne et facteurs de variation. *Journées Rech. Porcine*, 43, 251-252.